

De bric et de broc 18

**Elle sait si bien parler le langage des yeux
Que j'en oublie les mots, allongé non loin d'elle.
Sa beauté me confond. Il me pousse des ailes
Et mon cœur bénit ce bel instant précieux.**

**Au bord de la grève, l'aube estivale m'éveille.
Ma main dans l'espace dessine des horizons
Lointains. En rêve, ils mènent à une maison.
Un jeune chien la garde, aux tombantes oreilles.**

**Elle raconte avec les vagues l'histoire de sa vie.
Mon âme se soûle de sa présence magique.
Elle mène si bien la danse, bannissant ma logique,
Que je nage dans le bonheur à la savoir inassouvie.**

**Elle se livre avec passion à chacun de ses assauts
Et me fait penser aux charges des amazones
Qui hantent l'imaginaire des peuples sans icône.
Aussi véhéments qu'elle, ils n'ont ni reine ni vassaux.**

**Je lui avoue l'aimer plus qu'il ne faudrait,
D'un inconditionnel amour qui m'ancre
À ses sauvages attraits. Dans l'encre
De mes aveux, trouvera-t-elle quelque intérêt ?**

**Tremblant, j'ai peur de ses frasques amères.
Elles rongent mon esprit, l'esprit des hommes
Qu'elles effraient. Continue d'être, en somme,
Celle qu'on adule et craint. Et qu'on nomme : la « Mer » !**

**Écrit le 17/09/2022 par
philippe-parrot-auteur.com ©
philippeparrotpoesie.com**